

De l'utilité des contes et légendes

« À quoi ça sert les légendes de toutes façons ? » C'est la question qu'un bien-pensant m'avait posée, un jour, alors que je lui expliquais ce que j'avais tenté de faire avec ma maison des légendes de Cornouaille. Je livre ici de mémoire ce que je lui ai répondu :

« À quoi ça sert les légendes ? Mais sans les légendes vous ne seriez peut-être même pas là ! Sans les légendes, nos ancêtres ne seraient peut-être jamais sortis de leurs grottes. Les légendes, les mythes, leur ont permis d'appréhender le monde plein de dangers dans lequel ils vivaient, de domestiquer leur angoisse face à l'inconnu qui les attendait dehors. En créant des explications légendaires ou mythiques pour ce qu'ils ne pouvaient pas comprendre, nos lointains ancêtres ont pu trouver le courage de partir à la découverte de leur environnement puis de le domestiquer.

Plus proche de vous, sans les légendes, l'un de vos ancêtres serait peut-être mort en voulant franchir un cours d'eau ou en s'approchant trop près d'un gouffre qui, pour le coup, n'aurait pas été peuplés de créatures cauchemardesques dont l'évocation l'aurait empêché de venir trop près. Il aurait pu aussi être lapidé comme étranger en traversant un village voisin si ses habitants n'avaient pas craint que sous ses traits se dissimule Jésus, Saint Pierre, Merlin ou une fée, venus tester leur sens de l'hospitalité.

Imaginez ! Imaginez tous les dangers auxquels vos ancêtres ont pu échapper grâce aux légendes !

Elles ont été le seul mode d'emploi du monde à une époque où la science n'existait pas encore pour l'expliquer. Elles ont longtemps été la seule protection entre la civilisation et le chaos en expliquant pourquoi il valait mieux vivre ensemble que tout seul. Rien que pour cela, elles méritent un minimum de considération intellectuelle. »

Sur le plan de la fonction sociale, les légendes, en s'ancrant dans l'environnement connu, servent aussi à constituer une mémoire collective ainsi qu'à justifier et à codifier des rites et des interdits. De nombreuses légendes décrivent l'origine d'un peuple ou d'une communauté.

Ainsi les souvenirs des grands saints fondateurs de la Bretagne chrétienne donnèrent-ils naissance au TRO BREIZH, ce pèlerinage emblématique qui fait le tour de la péninsule bretonne et délimite en même temps le territoire breton.

Le développement de la fonction narrative dans le cerveau humain pourrait avoir permis celui de capacités cognitives plus complexes donc d'évoluer en transcendant ce qui n'est accessible qu'aux sens. Cette faculté pour l'abstrait, cette capacité à se forger des images mentales différencie l'homme de l'animal et conduit par son développement à la pratique des activités spécifiquement humaines : l'art, les techniques, le langage, les mythes...et les légendes !

Cette manière d'échanger ou de transmettre se révèle redoutablement efficace, faisant appel à des mécanismes neurobiologiques qui remontent à loin et ne sont liés ni plus ni moins qu'à la survie.

Les récentes études, comme celle de Paul J Zak de l'université de Berkeley aux États-Unis, ont en effet montré que le cerveau humain est configuré pour analyser en permanence son territoire et rechercher des explications pour le comprendre et le dominer. Écouter une histoire fait appel à ce phénomène. Toutes les 35 secondes, notre cerveau scanne notre environnement et crée du sens à partir de ce qu'il voit en faisant appel à ses connaissances ou ses souvenirs. Ainsi, alors que je suis assis à mon bureau devant mon ordinateur, mon cerveau regarde régulièrement la pièce où je me trouve en l'analysant, essentiellement pour me positionner dans l'espace et me repérer puis garder un œil sur les accès que, d'après mes connaissances je sais identifier comme étant une porte et une fenêtre, d'où peut provenir un éventuel danger.

Lorsque nous entendons une histoire, une légende, un mythe qui explique tout ou partie de notre environnement, surtout si ce dernier ne nous est pas habituel, nous la filtrons automatiquement à travers notre expérience pour savoir si elle est cohérente avec ce que nos sens nous transmettent, puis, si c'est le cas nous l'envoyons vers la partie du cerveau appelée hippocampe afin qu'il en tire des souvenirs. Cette partie du cerveau est présente dans les deux hémisphères et joue un rôle fondamental dans la mémoire, la navigation spatiale, la régulation de l'anxiété et la production de nouveaux neurones. Nous pouvons par conséquent déjà établir que sur le plan cérébral, écouter une histoire sollicite l'hippocampe donc, fait travailler la mémoire, aide à appréhender son environnement, diminue l'anxiété et aide à produire de nouveaux neurones donc rend plus intelligent. Ce n'est pas rien.

Pendant que le cerveau écoute une histoire, une légende ou un mythe, il déroule des scénarii pour en tirer la meilleure façon d'y répondre et définir une action à entreprendre contre les risques décrits dans le récit. Le tout en quelques millisecondes. L'histoire pré-alerte, l'histoire prépare à l'action, essentiellement pour se protéger.

La Nature a donné les histoires aux hommes pour capter leur attention afin de survivre et de s'améliorer en vue d'aller toujours plus loin dans la conquête du monde. Élaborer des scénarii en temps réels aide les gens à imaginer, visualiser et comprendre ce qu'ils doivent faire, surtout en cas de danger.

A l'aube de l'Humanité, nos ancêtres accèdent progressivement à un niveau de conscience supérieur. Ils maîtrisent de plus en plus leur environnement, se sédentarisent en cultivant la terre et en élevant leurs troupeaux. Toutefois des phénomènes comme la météo, le feu, le soleil, la souffrance, la vie et la mort continuent d'échapper à leur compréhension, générant des angoisses d'autant plus fortes qu'elles renvoient aux abîmes des questions existentielles.

L'Homme a besoin de compréhension, d'explications pour formater tout cela. Cette quête de sens va se traduire, en Basse-Bretagne comme ailleurs, par la création de légendes explicatives pour structurer le monde.

C'est une fonction qui remonte à loin comme le montrent les dernières études sur les origines des mythes, communes, maintenant on le sait, à toute l'Humanité.

Selon le chercheur français Julien d'Huy, il y avait deux avantages adaptatifs que pouvaient procurer les histoires ou la mythologie à une société ancienne :

« Tout d'abord les groupes qui survivaient et se reproduisaient bien étaient ceux qui transmettaient le mieux l'expérience de vie des anciens, dont les mythes sont l'un des véhicules.

Ensuite on peut noter qu'avec la conscience de soi est venue l'angoisse existentielle que les mythes (et leurs histoires) ont contribué à canaliser en mettant de l'ordre dans le monde grâce à la cosmogonie qu'ils véhiculaient. »

Pour conclure, écouter une histoire, c'est donc faire appel à des instincts de conservation qui sont apparus dès que l'homme a su communiquer.

Christophe Méchin
Président de la MDCELDC.